Introduction au Cantique des Cantiques

Partie 4

Auteur	Messager Evangélique
Durée	00:09:59
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/me001/introduction-au-cantique-des-cantiques

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Chapitre 4 Le Temps des fiançailles L'amour, ce sentiment de désir vers un autre, prend différentes formes dans le cœur. Il y a l'amour de compassion, l'amour de gratitude et l'amour de complaisance, je veux dire qui se complaît dans son objet. L'amour de compassion regarde comme étant en quelque sorte au-dessous de lui et il est plein de tendresse. L'amour de gratitude, au contraire, voit son objet au-dessus de lui et il est rempli d'humilité. L'amour de complaisance ne regarde pas nécessairement ni au-dessus ni au-dessous, mais il contemple simplement son objet et il est rempli d'admiration. Il y a en outre l'amour de famille, il a son fondement dans la nature, aussi lui donne-t-on le nom d'affection naturelle. Et cet amour a une gloire qui lui est particulière, il autorise les intimités les plus profondes. [00:01:05] Il n'y a point d'arrangement à faire par l'un pour être avec l'autre, point d'étiquette à garder. On est entièrement à l'aise l'un vis-à-vis de l'autre, on entre et l'on sort librement. Les expressions d'amour ne sont pas estimées importunes, au contraire, elles sont sanctionnées comme étant dues et à leur place. Le cœur connaît son droit à s'abandonner à son objet sans obstacle et sans fausse honte, c'est la gloire de cette affection. L'amour de compassion, de gratitude ou de complaisance doivent agir avec décorum, si j'ose dire ainsi, chacun de la manière qui lui est propre.

Mais l'amour de famille, l'amour mutuel de ceux qui habitent une même maison et que la nature ou la main de Dieu a lié ensemble, cet amour sent son droit à se satisfaire lui-même sans crainte d'être rebuté.

[00:02:07] Voyez par exemple ce qui est dit au chapitre 8, verset 2 du Cantique des Cantiques. Je t'amènerai, je t'introduirai dans la maison de ma mère, tu m'instruirais, je te ferai boire du vin aromatisé, du jus de mes grenades.

C'est ce dont cette affection se glorifie, elle seule peut l'admettre. Dans un sens complet et profond, c'est l'affection personnelle. Parents et enfants, frères et sœurs, mari et femme, et je puis ajouter les amis, connaissent les privilèges d'un tel amour. Ils savent leur droit à s'abandonner sans craindre d'être méprisés ou rebutés aux plus chaudes expressions de leur affection mutuelle, et c'est pour le cœur le plus riche festin.

[00:03:01] L'amour de compassion de même que l'amour de gratitude et de complaisance a ses jouissances, mais ils n'autorisent pas, seuls ou en eux-mêmes, ces sentiments de ferveur personnelle. Personnellement, leurs objets peuvent être au-dessous, au-dessus ou à distance d'eux,

et il faut qu'ils approchent avec le respect dû à tous leurs droits.

Il n'en est point ainsi dans les liens de famille, parce que ce sont les personnes, et non leur qualité ou leur condition, qui attirent notre amour. Nous pouvons en user avec elles sans excuses ni réserve. C'est la personne même que le cœur embrasse, et non ses douleurs, ses faveurs ou son excellence. C'est elle-même dont notre affection s'occupe et avec qui elle converse. Nous pouvons recevoir un bienfait d'une personne et être assurés d'un cordial accueil auprès d'elle, et cependant nous sentir mal à l'aise en sa présence. [00:04:06] Rien n'est plus commun. Une gratitude profonde se trouve dans notre cœur, et néanmoins nous sentons de la réserve et de la gêne. Être à l'aise en présence d'un bienfaiteur demande quelque chose de plus que l'assurance que nous avons de sa bonne volonté et de son entière bienveillance lorsqu'il nous rend service. Ce qu'il faut de plus, c'est, je pense, de découvrir qu'il prend intérêt à nous, tout comme nous avons confiance en sa capacité de nous servir.

C'est là l'expérience de la pauvre femme malade d'une perte de sang en Marc V. Elle connaissait la puissance du Seigneur pour la guérir de son mal. Elle savait qu'elle serait bienvenue à en profiter, et elle vient sans réserve et trouvant lui la vertu qui la guérit. Mais elle vient par derrière. Cela exprime son état d'âme.

[00:05:04] Elle sait qu'elle est la bienvenue à profiter du service du Seigneur, mais rien de plus. Le Seigneur alors exerce son cœur afin qu'elle ait davantage. Il lui fait connaître qu'il y a un intérêt pour elle dans sa personne même, aussi bien que dans sa puissance pour la soulager. Il lui dit « ma fille » et reconnaît ainsi qu'il a une relation avec elle. C'est là ce qui seul pouvait écarter ses craintes. Tout riche et puissant que fut celui qui la guérit, il lui apprend dans quelle relation intime il est avec elle. C'est ce que son cœur avait besoin de savoir, ce sans quoi, dans la disposition d'esprit où elle était, elle serait encore restée derrière lui. Maintenant elle est à l'aise. « Va en paix » lui est-il dit, en même temps que « sois guéri de ta maladie ». Toute réserve peut maintenant être bannie car Christ n'agit point envers elle comme un protecteur et un bienfaiteur, selon Luc 22, verset 25.

[00:06:10] Et Jésus leur dit « les rois des nations les dominent et ceux qui exercent l'autorité sur elles sont appelés bienfaiteurs ». Elle trouve dans le cœur de Christ un intérêt pour elle, de même qu'elle y a trouvé une puissance pour sa bénédiction.

Il en est de même dans le cantique des cantiques. Le souffle qu'on y respire est celui de l'amour qui autorise l'intimité personnelle et qui découle des relations les plus étroites et les plus chères. Le moment de l'union n'est pas encore arrivé, mais c'est le temps des fiançailles et nous sommes les délices de Christ. Oui, et il en était ainsi avant que le monde fût. Ainsi que quelqu'un l'a dit à peu près dans ses termes, dans le miroir de ses décrets éternels, le Père montra l'Église à Christ. [00:07:07] Et à cette vue, Christ fut tellement ravi qu'il abandonna tout pour elle. Croyons-nous cela et en sommes-nous heureux ? Tout offre de nous rendre heureux en Dieu, rencontre chez nous un doute, parce que notre sens moral, notre conscience naturelle nous dit que nous avons perdu tout droit même à ses bénédictions les plus ordinaires. Le simple sens moral sera donc prompt à résister, à mettre en question toute ouverture de paix de la part du Ciel, et sera prêt à se défier de leur réalité. Alors vient la vigueur de l'intelligence ou l'énergie de la foi qui contredit ces conclusions de la nature. Il y a des temps où l'intelligence spirituelle ou la foi refusent de penser selon le sens moral naturel, de même que parfois elles refusent d'agir selon les droits des relations naturelles. [00:08:05] Prises à leur place, les prescriptions du sens moral et les droits de la nature sont sacrés. Ainsi, nous lisons, la nature elle-même ne nous enseigne-t-elle pas que si un homme porte une longue chevelure, c'est une honte pour lui ? Mais ses prescriptions et ses droits ne sont pas suprêmes. Si Dieu met en avant son droit

audioteaching.org, généré le 26.04.2024

ou donne sa révélation, les relations et le sens moral naturel doivent abdiquer leur autorité. Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi.

Et dans la révélation de Dieu, la foi lit le titre suprême que nous avons à être près de lui et heureux avec lui, bien que notre conscience naturelle et le sentiment de la convenance des choses puissent parler autrement. La foi trouve sa nourriture là où les sentiments naturels trouveraient présomptueux de poser même le pied. [00:09:04] Acceptons-nous sans réserve ni arrière-pensée l'existence d'un tel amour envers nous dans le cœur de Jésus, de cet amour que ce livre nous présente, nous rend-il heureux ? Nous devons à Dieu notre Père l'amour d'enfant, à Dieu notre Sauveur l'amour de racheter, et l'amour de disciple à Jésus notre Maître et Seigneur.

Mais quel amour devons-nous avoir pour ce qu'il a dans son cœur pour nous ? Comment y répondrons-nous d'une manière qui en soit digne ? Le Cantique des Cantiques nous l'enseigne. Mais cela introduit l'âme dans le sanctuaire et quelle douleur, quelle honte, quel trouble de cœur s'élève en nous lorsque nous réfléchissons au fait que nous y demeurons si peu. Que de choses cela dit contre nous !

audioteaching.org, généré le 26.04.2024